

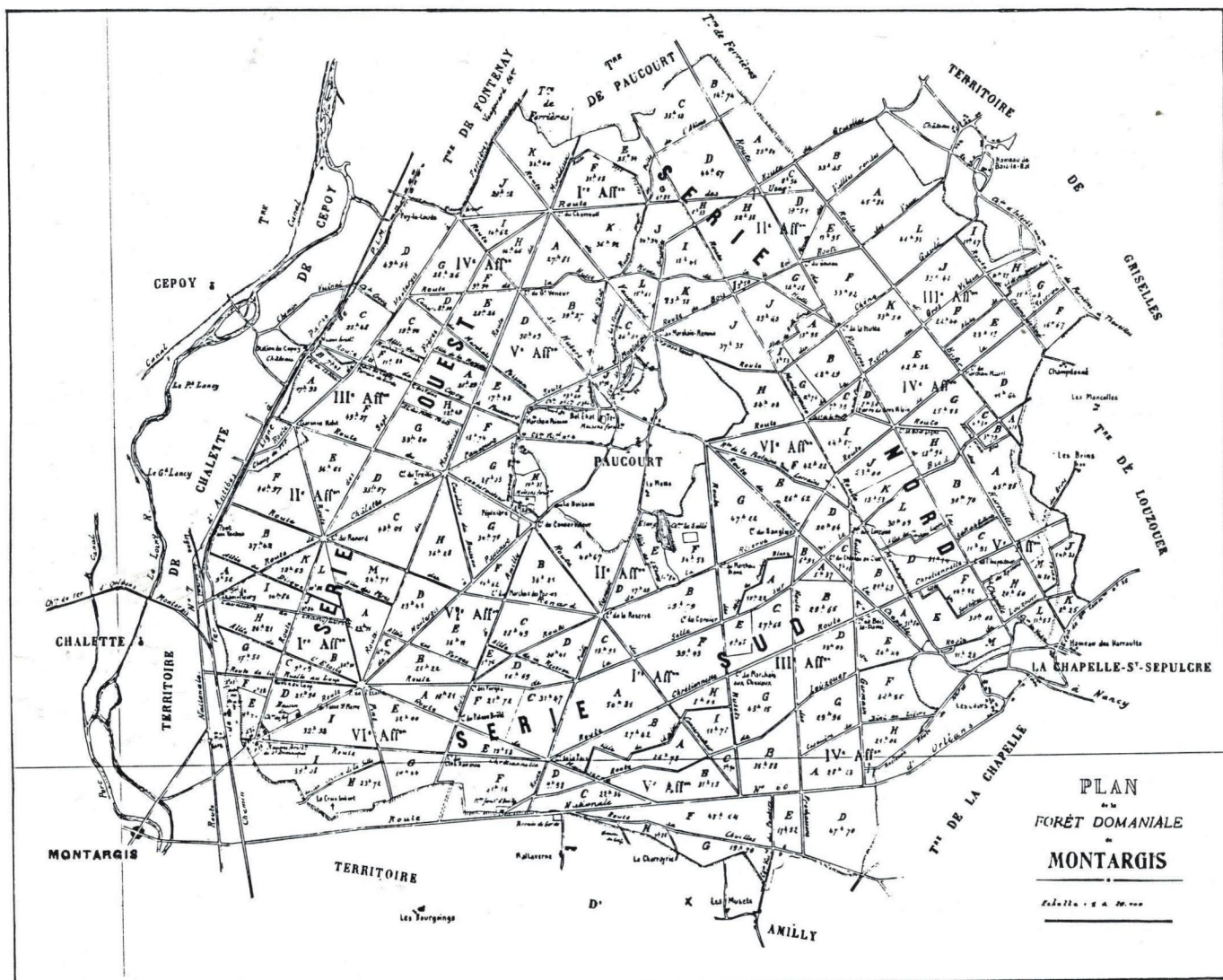
VENERIE

la chasse aux chiens courants





LA FORÊT DE MONTARGIS ET LE RALLYE MONTARDILLIÈRES



La forêt de Montargis

La forêt de Montargis faisait partie d'une bande boisée séparant deux tribus gauloises : au nord, les Carnutes, et au sud, les Sénon.

Le déboisement se fit sentir dès les Gallo-Romains. En effet, il y avait une forte activité à cette époque dans la région. Il se poursuivit d'une manière intensive avec la découverte de gisements de minerai de fer et des activités qui en découlèrent, l'exploitation du minerai de fer atteignant son apogée vers l'an 1000.

Dès la fin du 11^e siècle et au 12^e siècle, la forêt de Montargis occu-

pait à quelque chose près sa place et sa surface actuelles, soit environ 4 000 hectares de forme presque circulaire avec pour particularité une clairière de 230 hectares en son milieu : la clairière de Paucourt et son village.

D'après les historiens et notamment Louis Nougier, la clairière de Paucourt serait très ancienne. Elle représenterait le type même d'un défrichement néolithique ; de nombreuses pierres polies et polissoirs y furent découverts. Au nord-est de celle-ci se trouve un mégalithe néolithique nommé « La Pierre du gros Vilain ».

Le village de Paucourt donna son nom à cette forêt qui l'entoure. Jusqu'à la fin du 16^e siècle, on l'appela « Forêt de Paucourt », ou

plus exactement « Buisson de Paucourt ».

En 1550, le village de Paucourt, construit de maisons en majorité en bois, ce qui était logique vu son emplacement, fut la proie d'un immense incendie et ne s'en remit jamais complètement. Dès cette époque, la ville de Montargis prenant de l'importance, la forêt prit tout naturellement le nom de « Forêt de Montargis ». Il faut souligner qu'actuellement la moitié de la forêt se situe sur la commune de Paucourt soit 2 000 hectares, et que la ville de Montargis n'en a qu'une quinzaine d'hectares.

Paucourt possédait au 14^e siècle un château royal : le château La Salle. On en distingue encore les

fossés qui nous renseignent sur l'importance de ce château. La tradition veut qu'il ait été construit par Blanche de Castille pour son fils Saint Louis qui venait chasser le loup en forêt.

D'autres pensent que le château fut édifié entre 1265 et 1280 par Philippe III le Hardi. Dom Morin dit en 1630 : « le château fut bâti par un nommé le Comte Perron qui était seigneur de toute la forêt de Paucourt ». Ce château exista entre 1250 et 1407. De 1301 à 1403, de nombreux Rois séjournèrent au château La Salle : Philippe le Bel, Louis le Hutin, Philippe VI de Valois et Charles VI. On sait qu'en 1407 le château fut détruit par un incendie ainsi qu'une grande partie des bois environnants. Le fait est consigné dans un acte du Duc Louis d'Orléans.

De nos jours, Paucourt possède toujours un château : le château La Motte avec de magnifiques doutes. Il fut en partie construit avec les pierres de fondation du château La Salle, ces deux sites se trouvant à moins de cinq cents mètres l'un de l'autre. On ignore l'époque de construction du premier château La Motte.

La forêt qui, on l'a vu plus haut, n'a guère changé de forme et de superficie à travers les âges, a, en revanche, appartenu à un grand nombre de propriétaires différents. Longtemps seigneuriale, en partie monacale à l'époque féodale, elle appartient aux seigneurs de Courtenay à la fin du 12^e siècle.

Au 13^e siècle, elle dépend du Seigneur de Bourron. A la fin du 14^e Messire Adam de Villiers, maître d'hôtel du Roi, reçoit en usufruit tout ou partie de la forêt.

Au 15^e, retour à la couronne.

A la fin du 16^e siècle, on ne parle plus de « Buisson de Paucourt » mais de « Forêt de Montargis ». Elle appartient à Renée de France, fille de Louis XII.

Au milieu du 17^e siècle, la forêt est donnée en apanage à la famille d'Orléans qui la conservera jusqu'à la Révolution. La forêt est rattachée au domaine de l'État depuis 1848.

La forêt de Montargis est aménagée depuis plusieurs siècles. Les transformations d'aujourd'hui se font sur vingt-cinq ans. Anciennement on la modifiait seulement dans le but d'améliorer la production du bois. Aujourd'hui, l'objectif est d'obtenir un chêne de qualité, traité en futaie régulière, avec



En forêt de Montargis — mars 1991.

(Photo : S. Levoye)

une récolte d'environ 12 000 m³ chaque année tout en tenant compte de l'équilibre forêt-gibier avec un plan de chasse au gros gibier (le chevreuil à Montargis). On tient également compte de l'aspect social : une forêt récréative et touristique.

Jusqu'au milieu du 19^e siècle, la forêt de Montargis était composée exclusivement d'essences feuillues avec surtout chênes et charmes. A partir de 1850, on commence à y implanter quelques pins sylvestres dans les sols les plus pauvres (partie ouest) et des épicéas le long des allées forestières. La plupart des routes actuelles, le bornage du périmètre, le bornage des coupes datent du réaménagement effectué par l'Ingénieur Plinguet sur l'ordre du Duc d'Orléans en 1784. La forêt était découpée en trois triages (séries d'aménagements) avec une exploitation à des âges différents suivant la qualité des sols, plus une réserve dans les meilleurs sols près de l'étang de Paucourt. Ce fut le premier aménagement proche des méthodes modernes.

La forêt est, de nos jours, très fréquentée par le public et la gestion actuelle doit en tenir compte. Des carrefours sont améliorés avec des tables de pique-nique et des corbeilles. Des circuits sont balisés (circuits pédestres, circuits cavaliers, parcours sportifs).

Des barrières ont été installées sur certaines voies afin de maintenir la tranquillité et la quiétude de la forêt.

Le gros problème des forêts suburbaines du type de la Forêt de Montargis est d'arriver à concilier : les méthodes de sylviculture modernes (cloisonnements et travaux), les exploitations de bois, la chasse et le tourisme.

C'est l'objectif que se fixent les forêts modernes pour l'avenir.

F. Chieze

Chef de District O.N.F.

Les adieux à la forêt de Montargis

Montargis ! Très ancienne forêt du royaume de France. Le Roi Saint Louis y venait chaque année en déplacement pour y chasser le loup. La plaine de Paucourt, au centre même du massif, permettait de pourvoir à la subsistance de la suite du Roi.

M. Claude Gruyer y a aujourd'hui, fort judicieusement, installé son équipage, ce qui lui offre la possibilité de partir directement du chenil à la chasse, comme au bon vieux temps...

A la fin du siècle dernier, le Comte de Songeons a chassé en forêt de Montargis et ce, jusqu'en 1914. Il avait établi son chenil, à la « Vénérie », aux portes de Montargis, à l'orée de la forêt. Entre les deux guerres, M. Cornu-Langy y découpla jusqu'en 1932, puis mon père prit sa suite jusqu'en 1936.

Après la seconde guerre mondiale, M. Jean-Pierre Lemaigre Dubreuil y chassa pendant cinq ans. Il avait

ses installations à la Chapelle Saint-Sépulcre, sur la bordure est de la forêt. Il m'autorisa, très aimablement, à reprendre sa suite en 1957, au moment de son départ pour la Touraine.

Je suis resté moi-même dans cette admirable forêt domaniale jusqu'en 1975.

Enfin, M. Claude Gruyer m'y succéda jusqu'à ce jour.

Je prie mes amis veneurs de me pardonner cette longue énumération qui a, peut-être, l'intérêt de bien situer Montargis dans le cadre de la vénerie française.

Cette forêt de 4 500 hectares environ est parfaitement entretenue par l'O.N.F. Percée en étoile, les routes, les chemins, les allées y sont larges et splendides. Elle était réputée pour la beauté de ses futaies de chênes mais les

obligations de gestion amenèrent l'administration à planter des résineux. Toutefois, ces nouvelles techniques font de Montargis un modèle exceptionnel.

C'est une joie d'y galoper derrière les chiens, si l'on a de bons chevaux..., car le chasser y est extrêmement rapide. Le change très vif est difficilement contrôlable.

J'avais déjà, en 1960, été contraint, à cause de la circulation automobile, de grillager la bordure de la R.N. 7 sur six kilomètres et Claude Gruyer a continué le long de la R.N. 60. Malheureusement, ceci interdit les mémorables débûchers dont certains m'avaient emmenés jusqu'à une quinzaine de kilomètres de la forêt.

Je voudrais, en terminant, donner les paroles de la fanfare : « Les adieux à la forêt de Montargis ».

Elle fut composée par mon ami et bouton, M. Bernard de Clavière, mise en musique par M. Jean-Paul Tessier et dédiée à mon épouse, Éliane :

« Adieu forêt si belle
Adieu mes souvenirs, ma joie,
[mon univers.
A toi reste fidèle
Notre cœur qui s'enfuit sous tes
[mirages verts,
Dans l'ombre qui s'étend s'envole
[à tire-d'ailes
L'espoir si cher à tous d'un aussi
[doux séjour.
Amis, préparons-nous pour un
[joyeux retour
Car d'une ardeur nouvelle
Chasser à Montargis nous
[reviendrons un jour ».

Alain de Roüalle



Le Rallye Ardillières en forêt de Montargis. (Tableau de Karl Reille).

La vénerie en Montargis de 1900 au Rallye Montardillières 1991

Le courre du chevreuil fut toujours à l'honneur en Montargis. Au début du siècle, le Comte de Songeons et le Marquis de Pracomtal y découplaient en alternance.

C'est à la même époque que se déroulèrent les épreuves de meutes de chevreuil qui furent remportées par MM. Guyot et Beauchamp. Puis, M. Cornu-Langy y installa son équipage de 1927 à 1931, date où le Marquis de Roüalle reprit la forêt. Sous le fouet d'Hubert Colladant le Rallye Pique Avant Nivernais prit durant plusieurs saisons plus de cinquante chevreuils en cinquante-quatre ou cinquante-cinq sorties. Le Pique Avant Nivernais cessa la chasse du chevreuil en 1936 pour s'orienter dans la voie du cerf.

Il fallut attendre 1954 pour réentendre les chiens en forêt. En effet, M. Jean-Pierre Lemaigre Dubreuil forma son équipage et chassa jusqu'en 1957. Il partit en Touraine en laissant son territoire au Comte Alain de Roüalle, époque que j'ai bien connue et sur laquelle je m'attarderai plus amplement ultérieurement.

De nombreux équipages amis sont venus découpler en Montargis, citons : l'Équipage Pic'Ardie Valois, le Rallye Saint-Hubert, le Rallye Campine, le Rallye Lespinasse, l'Équipage du Val d'Arques, le Rallye Tempête, et cet automne, les Rallyes Forêt des Loges et Saint-Plaisir qui, réunissant cent chiens avec ceux du maître invitant, prirent leur chevreuil. Pareil exploit s'était réalisé en Bourbonnais avec les meutes de MM. Beauchamp et Roüalle en 1933.

Quelques vautraits vinrent aussi chasser en Montargis, comme en témoignent des pieds d'honneur : Bertin, Lebaudy et Olry ; puis dans les années 1962-1963 M. Venière y fit de fort belles chasses.

Revenons à la période du Rallye Ardillières que j'ai tant appréciée. Tout d'abord, parlons des patrons auxquels les boutons ne seront jamais assez reconnaissants. En effet, Alain et Éliane nous recevaient avec beaucoup de chaleur et de gentillesse aux « Mancelles » où l'ambiance était chaude et l'atmosphère gaie. Les prises étaient fréquentes et les boutons, parisiens pour la plupart, ne repartaient jamais déçus.



Rallye Ardillières. Découpler. Au premier plan à cheval M. B. Tollu, Samuel - valet de limier, et Camille - piqueux.

Les frères Eugène et Emmanuel de Sartiges comparaient les chasses de chevreuil à celles de cerf pratiquées par un équipage voisin en forêt d'Orléans. Parfois quand l'un des équipages prenait rapidement, la journée se terminait chez l'autre. Parmi les amis nous avions, en la personne de Bernard de Clavière, un artiste doué, plein de talents, peintre, musicien, habile veneur. Des obligations l'ont fait partir vers d'autres horizons. La famille La Ville-Baugé représentait la vénerie traditionnelle. Le Marquis, oncle Félix, en tête, était toujours suivi de ses fils Henri et Jacques.

Roland Gritti, chef du protocole, après ses premières armes de vénerie en Normandie, faisait déjà du cinéma. Louis de Plinval comptabilisait les prises.

Guy Roullier nous bluffait en relayant avec de beaux chevaux ; il travaillait les défauts... en faisant de la haute école dans les carrefours et regagnait Paris avec également beaucoup de chevaux sous son moteur, il avait été Nomade...

Claude Blanc, ami disparu tragiquement dans un accident de voiture avec sa fille, terrorisait ses montures.

L'élégance de Mme Jacques Lemaigre Dubreuil, qui montait en amazone, nous émerveillait autant que son intrépidité.

Paul Clantrel très élégant cavalier avait des montures dignes de lui. D'autres suiveurs sont venus rejoindre l'équipage : Marc Polier,

Petz Von Oertzen, René Harrari, Antoine Ader, François Picard, Yves Cotereau, etc. Tous, découvrant la vénerie, étaient avides d'apprendre.

Mentionnons également Hubert Piette qui fut le premier à rejoindre Alain, je ne le connus que peu. Voilà pour les membres constituant le Rallye Ardillières à Montargis.

Les Gruyer attendaient de reprendre le flambeau.

L'équipage constitué de cinquante Blancs et Noirs, était très bien tenu et servi par « La Jeunesse », chasseur endiablé, puis par Camille ancien second de M. Lebaudy, aidé par « Daguet » qui le remplaça, secondé par « Saute au Bois », frère de Fanfare (Équipage La Chapelle au Bois). Les brisées étaient données par le père Lambert, ancien valet de limier de M. Bertin et par Samuel, ancien second de M. Cornu-Langy. Les chevreuils étaient répartis en forêt de façon inégale, ainsi, quand nous allions aux Harrauts le change bondissait. Cependant, nous étions obligés de repeupler de peur de manquer.

Chaque saison nous faisions un grand déplacement qui nous a conduit successivement : dans les Landes invités par les Cruse ; en Touraine-Poitou chez J.-P. Lemaigre Dubreuil ; en Anjou sur le territoire des Bodard ; en Ile-de-France à Droizelles, haut lieu de vénerie ; sans oublier une chasse mémorable à Saint Laurent où



Rallye Montardillières. M. Claude Gruyer, Maître d'équipage, et ses chiens.

(Photo : S. Levoye)

nous avons découpé avec M. Jean Bocquillon, ce jour-là nous n'avons pu récupérer qu'un pied du chevreuil... les honneurs étaient saufs. Citons également les sorties à la Courbe, en Sologne, en Gatinais à Fleurigny et en Belgique.

Le Rallye Ardillières a chassé en forêt jusqu'en 1975.

La vénerie en Montargis a bien vécu. Elle est toujours vivante grâce à Claude Gruyer, malgré beaucoup de bouleversements et de difficultés, elle évolue toujours et l'essentiel est qu'elle demeure.

Bernard Tollu

Montargis forêt suburbaine :

Que de changements en trente ans, quelles conséquences pour la vénerie

Chasser le chevreuil dans un massif de plus de quatre mille hectares, à une heure de Paris, est un privilège qui mérite d'être préservé et c'est ce à quoi nous nous efforçons.

Les conditions dans lesquelles la vénerie peut se pratiquer dans une

forêt suburbaine, nous amène à quelques réflexions.

Les changements depuis la dernière guerre mondiale ont été profonds. Au cours des années 1950 la forêt était intacte mais le gibier avait disparu. Il n'est revenu progressivement que par suite de lâchers réguliers chaque année. En dix ans, cent cinquante chevreuils ont été réintroduits.

Pendant la même période la ville de Montargis construisait sur les territoires de l'O.N.F. des stades, des terrains de camping et un lycée de très bonne réputation. Ceci a entraîné une fréquentation beaucoup plus importante de la forêt par les habitants de la ville. A l'Ouest, une déviation de la R.N. 7 coupait une partie boisée et obligeait l'équipage à placer une clôture d'une dizaine de kilomètres pour des raisons de sécurité. En même temps cet obstacle interdisait aux animaux l'accès à la vallée du Loing où selon les récits d'autrefois se faisait une bonne partie des prises.

Dans les années 1970 l'O.N.F., pour réduire les frais d'entretien et faciliter la circulation touristique, faisait asphalté environ quarante kilomètres de routes forestières.

Heureusement, ce programme a été stoppé puisque les résultats obtenus n'ont pas donné exactement ceux qui étaient escomptés. Ces routes sont devenues dangereuses car les limitations de vitesse ne sont pas respectées et les décharges sauvages se sont multipliées. A l'heure actuelle, la circulation est interdite sur les routes « privées » qui ont été fermées par des barrières cadenasées. Malheureusement les routes goudronnées sont maintenues et souvent utilisées comme des anneaux de vitesse.

Les animaux, au cours des chasses, suivaient souvent les routes pour faciliter leur fuite. Cette habitude n'a pas été modifiée mais se fait, soit sur les routes goudronnées soit sur les lignes que l'O.N.F. a tracé tous les vingt-cinq ou cinquante mètres dans les enceintes en régénération.

En conséquence lorsqu'un animal emprunte une route, il est bien difficile de le retrouver si, personne ne l'a vu ruser. Les lignes dans les enceintes sont si nombreuses qu'il est rare d'avoir la chance d'obtenir un renseignement utile.

Mais le changement le plus important vient de l'urbanisation de la





région. Les maisons individuelles se multiplient en bordure de forêt et les débuchés deviennent exceptionnels. Les promeneurs ou sportifs qui envahissent la forêt les mercredis et les week-ends sont étonnés lorsqu'ils nous rencontrent la première fois puis deviennent soit indifférents soit franchement intéressés. L'évolution de l'attitude de la population vis-à-vis de la vénerie dans ce massif est passée par plusieurs étapes.

— Jusqu'en 1970 environ, les populations rurales étaient très favorables. Il était rare de se voir refuser le passage pendant les débuchés car la vénerie faisait partie des traditions.

— De 1970 à 1985, une importante population, venant essentiellement de la région parisienne, était très influencée par les publications anti-chasse et les réflexions désagréables n'étaient pas rares.

— A l'heure actuelle, la chasse dans cette région est acceptée sous toutes ses formes, dans la mesure où elle ne gêne pas les promeneurs et autres usagers de la forêt.

Il y a trente ans l'évolution paraissait si rapide et défavorable à la vénerie que les perspectives étaient sombres. Les plus optimistes prédisaient une raréfaction des animaux à cause d'une pénétration de plus en plus grande des populations dans la forêt ainsi qu'un rejet massif par celles-ci. Actuellement, nous constatons le contraire. Notre difficulté principale n'est pas tant de rencontrer quelques chiens ayant échappé à la surveillance de leur maître que la densité des animaux. La mise en place du plan de chasse a eu

pour conséquence dans la forêt de Montargis, comme dans toutes les autres régions, une densité de chevreuils qui rend les prises de plus en plus difficiles. De plus les abords de la ville, qui sont aménagés comme un parc, sont peu fréquentés par les animaux et la densité augmente considérablement si on s'éloigne vers l'est du massif.

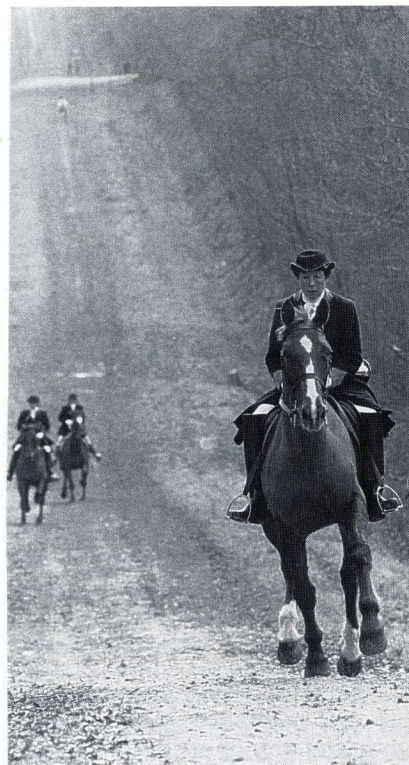
Au cours des années à venir un projet de création d'autoroute Orléans/Courtenay va entraîner de nouvelles restrictions à nos parcours. Ceci ne devrait pas remettre en cause la pratique de la vénerie. Tout au plus, nous nous retrouverons avec une dizaine de kilomètres de clôture supplémentaire.

Dans la forêt de Montargis la nourriture est abondante et de bonne qualité. Les chevreuils sont sains et beaux, difficiles à prendre. Nous sommes toujours heureux de recevoir des amis, maîtres d'équipage et veneurs, pour apprécier avec nous la beauté de ce massif magnifiquement entretenu par l'O.N.F. mais où les prises sont rares.

Claude Gruyer

1933 : 1990 : deux fois cent chiens

Le 19^e siècle fut pour les veneurs, le théâtre des défis et des paris les plus fameux. D'aucuns n'oublieront le défi relevé par le Vicomte Émile de la Besge qui n'hésita pas à venir chez le Comte d'Osmond dans la Nièvre prendre douze cerfs en douze chasses avec douze chiens de la fameuse race de Persac.



Mme Claude Gruyer. Mars 1991.
(Photo : S. Levoye)

En 1933, le Marquis de Roüalle et M. Michel Beauchamp réalisent un rêve qu'ils caressaient depuis longtemps : découpler cent chiens derrière un chevreuil. En voici le récit extrait du livre de M. René de Martimprey :

« En octobre 1933, M. Beauchamp et le Comte de Roüalle se décident à faire un essai qui les tente depuis longtemps. Ils veulent prendre un chevreuil avec cent chiens réunis, ce qui peut paraître une gageure pour quiconque a pratiqué le courre si délicat du léger animal.

Le Rallye Pique Avant Nivernais et l'Équipage Beauchamp fixent leur rendez-vous dans les bois de Chapeau, près de Moulins, Allier.

Massif forestier important, les bois de Chapeau ont des enceintes fort étendues et particulièrement vives en chevreuils.

Bien des veneurs assistent à cette chasse mémorable.

Un brocard, très vite attaqué, file éperdument en ligne droite, affolé qu'il est par les cris de ces cent chiens, exactement, qui lui soufflent au poil.

Bientôt il cherche le change et se fait battre dans des quartiers où les animaux, subitement dérangés, bondissent d'un peu partout. Au milieu de toutes ces voies si chaudes, de tous ces « à-vue » si tentants, les chiens restent d'une sagesse étonnante et évitent la moindre faute.



Dans la plaine de Paucourt avant d'attaquer.

(Photo : S. Levoye)



M. C. Gruyer entouré de sa fille, Mme de Jessé et de Serge Midou, piqueux amateur.

(Photo : S. Levoye)

Ne pouvant s'en débarrasser, le brocard d'attaque traverse alors un grand étang, où tout le monde le voit, nageant en pleine eau et suivi par quatre-vingt neuf chiens hurlant comme des démons.

Alors l'animal rentre en forêt, y ruse et se tape, mais, bientôt relancé, il commence son hallali courant et se fait prendre au bout d'une heure trois-quarts de chasse, extrêmement rapide et sans défaut.

Pour rester scrupuleusement exact, notons que cent chiens sur cent-un découplés étaient présents à l'hallali.

Pareille tentative ne peut être couronnée de succès qu'entre des chiens de même famille, de même pied et avec des méthodes de chasse analogues, car, comme on s'en doute, et de l'avis même des Maîtres d'Équipage, semblable meute est autrement lourde à conduire qu'une trentaine de chiens chassant habituellement ensemble.

Pendant ce courre mémorable et, répétons-le, sans doute unique dans son genre, les cent chiens des deux meutes réunies chassèrent tout le temps d'amitié, coupèrent de la même façon crochets et doubles voies et firent entendre à l'unisson le plus admirable concert que veneur puisse ouïr ».

Peut-être cet exploit inspira-t-il M. Claude Gruyer qui préside aux destinées du Rallye Montardillières en forêt de Montargis, forêt où découpla pendant plus de quinze saisons le Comte Alain de Roüalle. Doucement germa dans son esprit l'idée de chasser un chevreuil avec cent chiens. Mais, pour mener à bien ce qu'en homme

d'affaires averti il considérait comme un « challenge », il ne voulait pas de « sleeping part-

ner ». Emmanuelle de Jessé, sa fille, et Serge Midou lui soufflèrent les noms de Pierre Dartigues et Philippe Brelot : the deal.

Lorsqu'il y a quelques années je montais mon équipage, spontanément, Claude Gruyer me fit cadeau d'une quinzaine de chiens et nous ouvrit son territoire de Montargis. Nous n'oublierons jamais cette chèvre relancée dans la Cressonnière de Vaugouard et prise en bordure de la Nationale 7 ; ni le chevreuil de Forttenay qui, hallali courant, se jeta avec tous les chiens dans le Loing.

C'est grâce à vous, mon cher Claude, que nous primes nos premiers chevreuils.

Mais reprenons la voie de ma narration :

11 heures le samedi 8 décembre 1990.

« Brainstorming » devant le Château de Paucourt ? Non, le rapport :



Bien-aller au saut de l'une des belles allées de Montargis.

(Photo : S. Levoye)

Trente-trois chiens du Rallye de la Forêt des Loges,

Trente-trois chiens du Rallye Saint-Plaisir.

Trente-quatre chiens du Rallye Montardillières, qui nous reçoit.

Nous apprenons que, face à nos cent chiens, il y a beaucoup plus de cent chevreuils en forêt de Montargis, ce que nous savions déjà...

A cheval, et en route pour l'attaque.

Alors que nous traversons la plaine de Paucourt, je me remémore une anecdote.

Le 31 mars 1937, à la suite d'un pari, Michel Beauchamp finissait la saison en forêt de Tronçais. A la nuit tombante, le brocard qu'il malmenait depuis plus de trois heures refusait de se rendre. Alors qu'un de ses amis émettait quelques doutes sur le succès de la journée, celui-ci s'entendit répondre par le Maître d'équipage : « J'ai jusqu'à minuit pour le prendre ». Nous n'avons pas parcouru deux cents mètres en forêt que déjà, les chiens portent au vent, se rabattent. Une chèvre est attaquée, les chiens chargent bien en meute, l'animal a-t-il doublé ? vingt à trente chiens coupent le crochet ; l'on peut remarquer la gaîté et la vivacité d'un chien de chevreuil, qui ralliera le plus vite, qui retrouvera la voie, qui prendra la tête.

Lorsque l'on a vu chasser d'autres animaux de vénerie avec beaucoup de chiens, le contraste est frappant. Ce n'est pas une masse lourde de chiens mais un ballet, un concert de violons et de flûtes. C'est léger, c'est rapide. Cela nous entraîna du Carrefour du Cormier au Rond de la Paix où notre animal fit valoir le change. Nous réussîmes à contrôler la meute alors qu'une dizaine perçait dans le change.

La remise à la voie sur les chiens de tête fut déterminante et un excellent renseignement de Gaston Martin, dit « La Jeunesse », ancien piqueux du Comte de Roüalle, au Carrefour du Treillis, nous permit de conclure.

A la curée, la cour de Paucourt eut bien du mal à contenir tous les amis du Rallye Montardillières alors que les trompes des trois équipages s'efforçaient de couvrir la gorge des chiens.

Claude Gruyer fit les honneurs à « La Jeunesse », alors que Pierre Dartigues présentait le pied à Madame Gruyer pour le Rallye de la Forêt des Loges, et Philippe

Brelot à Mme de Jessé, pour le Rallye Saint-Plaisir.

Ce ne fut que beaucoup plus tard, aux accents des Adieux à la forêt de Montargis, que nous primes congés du Rallye Montardillières. Nous avions chassé avec cent chiens, nos maîtres en avaient découplés cent-un, alors peut-être...

Philippe Brelot

1978-1991 — point de vue d'un ami de l'équipage

Carrefour de Bourgogne, onze heures. J'arrive avec des amis, deux équipages découplent sur le massif : le Rallye Montardillières et le Rallye Saint-Hubert. Après une vingtaine d'années de vénerie du cerf entrecoupées de lièvre et de bête noire, je débarque au chevreuil à courre. Au rapport, il est donné un animal brisé dans une enceinte entre la route forestière de la Chapelle, la route de la Pierre du Gros Vilain, la route d'Enfer, la route de la Réserve, la 98.

J'ai appris sur ce massif, par la suite, qu'il était rare au rapport d'avoir un seul animal dans une enceinte. Les chiens sont mis aux branches, un court rapprocher et le lancer est sonné auprès d'un trou d'eau. L'animal se dirige vers les Vaux. Heureusement il revient à l'allée du Champdonné. Puis il effectue un retour rapide vers le carrefour de la Hutte et trouve la compagnie au Poteau du Gascon, ils sont cinq. C'est le grand silence autour de ce carrefour : le

défaut ! Joël Normand, « Daguet », a le menton qui oscille, il se le malaxe avec sa main gauche, il scrute l'alentour puis regarde les chiens qui reviennent près de lui. Quelque temps plus tard, on entend des récris et comme des flèches les chiens partent. Un relancer le long du chemin de Ferrières et très vite je découvre La Montagneuse, le chevreuil passe par le Puits de l'Abîme pour arriver dans une plaine près de Vaugouard. Madeleine Sicard a les yeux rivés sur les labours et parcourt tout doucement ce lieu. Daguet est à quelques mètres d'elle avec la meute nez au sol, travaillant sans bruit le fouet oscillant. Un cavalier près d'eux surveille le moindre soubressaut et le long du bornage Claude Gruyer, la trompe sur l'épaule droite au pas lent de son cheval, cherche aussi le vol-cel'est. En dehors des véhicules qui passent sur la R.N. 7 et que l'on entend grâce au vent, rien !

Daguet continue ses recherches, tous les chiens sont autour de lui. Ils ont l'air de quémander un renseignement, laissent entendre quelques récris, puis plus rien. Les chiens continuent leur quête, les bâtiments d'entreprises se rapprochent. Tout à coup, c'est reparti, les chiens retrouvent la voie derrière la maison forestière de Puy la Lande. Les carrefours de la Bruyère, de Valois, du Treillis sont traversés très vite, puis nouveau défaut. Plusieurs chiens semblent se diriger vers le carrefour du Renard. Juste avant celui-ci un relancer à vue et c'est la prise.



A gauche, Les petits-enfants du Maître d'équipage. A droite, les enfants du Piqueux.

(Photo : S. Levoeye)

Je n'ai pas vu l'animal pendant la chasse, je me retrouve à la prise, ce n'est pas commun. L'éternelle surprise. Depuis 1978, j'ai eu l'occasion de suivre d'année en année les laisser-courre du Rallye Montardillières qui assure la suite, depuis 1975, du Rallye Ardillières.

Une grande décision était prise par Claude Gruyer et quelques amis, perpétuer la vénerie. Ils ont toujours les mêmes points communs à ce jour, l'amour de la chasse à courre et de leur forêt.

Les quelques chiens d'Alain de Roüalle ne suffisent pas pour chasser et un accord de territoire avec le Rallye Saint-Hubert permet d'effectuer des laisser-courre avec les deux meutes. En 1980, Serge Midou propose de s'occuper des chiens. Le Rallye Montardillières se constitua de chiens de provenance Rallye Saint-Hubert, Marquis du Vivier, M. Cruse, M. Jean Bocquillon, Rallye Bonnelles, Rallye Fontainebleau et M. Alain de Roüalle. Quelques mois plus tard ce fut la première prise.

Le défi continue : maintenir quarante-cinq chiens au chenil, plus l'élevage. Pour les servir, Serge et Édith qui, en dehors de leurs activités professionnelles, surveillent le bon état des chiens. La meute est bien sous le fouet et cela relève parfois du tour de passe-passe notamment le mercredi. Pour Serge, vers cinq heures direction Migennes, cent kilomètres, retour vers dix heures, tri des chiens, casse-croûte et à onze heures, prêt en tenue.

Pour Édith, heureusement que les fils sont devenus adolescents, c'est la soupe au chenil et le bois par la suite. Lorsque l'on connaît l'effectif de gibier dans chaque enceinte du massif, il vaut mieux essayer de briser un animal seul.

Après un rapport à Claude, il est décidé une attaque « de meute à mort » si l'animal brisé est seul, sauf si un animal revenant du gagnage se dérobe ou est vu par corps. Les chevreuils se promènent à n'importe quelle heure. Les suiveurs ont du tempérament. Claude et Serge doivent trier les renseignements lors d'un défaut. Ils ont tous vu l'animal de chasse forcé poil collé, dodelinant de la tête comme le balancier d'une vieille horloge. J'en passe et des meilleures. Mais, dans tout laisser-courre, on les retrouve agglutinés au même carrefour, en train d'échanger leurs idées sur ce qu'ils pensent être la vérité.



Prise — mars 1991.

(Photo : S. Levoye)

A ce sujet, des amis ont inscrit sur leur bouton « écoute et tais toi ». J'ai appris depuis 1978 le calme, l'analyse et la subtilité au chevreuil. Malgré l'emportement communicatif que nous ressentons tous, rappelons-nous une chose : cet animal se comporte comme un lièvre. Il retient son sentiment lorsqu'il a une frayeur. Quel travail pour les chiens après. L'installation de la Motte a demandé un certain temps. Mais, que le chenil, les écuries, la salle des boutons sont agréables. Bravo Claude, ce lieu représente la vie du lever au coucher du soleil.

En dehors des déplacements annuels, l'équipage s'est rendu cette année en forêt de Fretoy

(Yonne). Cette invitation prévue en février a été repoussée en raison de la neige. Dans ce département, depuis de nombreuses années, on ne chasse plus à courre.

Claude, comment terminer le constat d'un ami après plus de douze ans.

Je tiens à vous remercier de m'accepter quelquefois lorsque mon équipage, le Rallye Saint-Hubert se déplace à travers l'hexagone. A cinquante ans, les kilomètres du matin sont faciles..., mais le soir !

Bravo pour la prise du mercredi 6 mars 1991. Jean, un de vos familiers, a pleuré lorsque vous lui avez fait les honneurs.

Jean Chédot



Curée à Paucourt — mars 1991.

(Photo : S. Levoye)

Visite d'un veneur anglais en forêt de Montargis

En mars 1989, puis en 1990, j'ai eu la bonne fortune de me rendre en forêt de Montargis pour chasser avec mon ami Claude Gruyer, maître de l'équipage de chevreuil Rallye Montardillières. Son chenil est près de son habitation, à proximité du village de Paucourt et à environ un kilomètre et demi de la forêt. En ces deux occasions, le temps était agréable mais sec, certainement mauvais pour la voie mais très plaisant pour se promener à cheval dans cette magnifique forêt.

J'ai aussi admiré les rendez-vous égayés par les trompes de chasse françaises, beaucoup plus spectaculaires à voir et à entendre que nos piboles britanniques. La trompe de chasse fait vraiment partie de la tradition de la vénerie française.

Dès mon entrée en forêt, je fus impressionné par sa parfaite tenue et son percement. Contrairement à ce qui se passe dans les bois d'Angleterre, il n'est pas en permanence nécessaire de se pencher sur son cheval afin d'éviter les branches.

Tout au long de la journée, grâce à cette abondance de chemins, layons, allées, j'ai pu suivre parfaitement la chasse. Les sous-bois sont propres et les arbres tombés semblent dégagés très rapidement. Je suis plein d'admiration



L'animal a été vu par Mme Emmanuelle de Jessé.

(Photo : S. Levoye)

pour la gestion de l'Office National des Forêts français. Dans mon pays, un certain nombre de mesures et de règlements font que les espaces boisés, principalement privés, sont très négligés et donc difficiles pour la promenade et la chasse. Les hivers 89 et 90 ayant été très doux, j'ai pu admirer une profusion de fleurs sauvages dont je ne connaissais pas certaines

variétés. Les feuilles des arbres étaient en bouton ou à peine sorties et je me suis décidé à revoir la forêt de Montargis quelques mois plus tard. En Angleterre il existe une large population de chevreuils qui n'est pas, me semble-t-il, suffisamment contrôlée par la chasse. D'ailleurs, il n'y a aucun équipage de chevreuil mais par contre de nombreux équipages de renard. Mes concitoyens ne sont pas intéressés pour chasser le chevreuil à tir dans leur grande majorité. Seuls des chasseurs étrangers viennent pratiquer cette chasse sur notre territoire.

Dans le Dorset, où j'habite, il n'est pas rare de voir en promenant nos chiens ou en conduisant sur les routes de campagne des groupes de cinq à six animaux en plein jour. Quelquefois il y a des albinos, pour des raisons de consanguinité m'a-t-il été dit. Il y a quelques années, en chassant avec le Portman, j'ai compté du haut d'un coteau vingt-six chevreuils ensemble qui ne semblaient pas être dérangés par le passage des chiens de renard à deux cents mètres d'eux.

J'ai pu apprécier combien il est difficile de prendre des chevreuils en forêt de Montargis, mais il le serait encore davantage dans le Dorset.



(Photo : S. Levoye)

Sandy Maxwell Hyslop



L'équipe de football junior de Paucourt portant le tee-shirt au sigle du Rallye Montardillières. A droite, M. C. Gruyer.

Aquarelle du Vicomte du Passage (61 × 40), Chasse en forêt de Montargis

L'Équipage du Marquis de Pracomtal découple avec les chiens du Comte de Songeons.

Le chevreuil a débouché à l'ouest vers le Loing au-delà de la Nationale 7 et de la voie ferrée. Il a été coiffé avant de parvenir à la rivière dans un trou d'eau plus profond — à cause d'une crue récente — que ne le pense du Passage lui-même... qui a perdu pied. Il nage sous l'œil goguenard du Marquis de Pracomtal qui trouve l'histoire excellente, du Comte de Salvestre tout souriant qui, de joie lève son fouet et de l'imperturbable Comte de Songeons qui était toujours sérieux. Les hommes sonnont, le train passe et quelques cavaliers attardés trottent pour rejoindre la compagnie.

Cette chasse fut mémorable car de plus l'homme de Songeons dont le cheval était défermé montait à cru la mule qui avait été dételée de la voiture de Mme de Songeons.



(Photo : Legoff-Montargis)

Une autre aquarelle du Vicomte du Passage représente cette scène, le chevreuil, les chiens, les cavaliers traversent le champ de

tir au pied de la butte, la mule n'étant pas de reste.

Anonyme